

Dans ce numéro :

Les maisons patrimoniales	1
Mot du président	2
EXFO	2
Le Buffet du Nord	2
La fusion des paroisses	3
Rues (odonymie)	3
Michel Gervais	4
Pauline Marois	4

Volume VII - No 1

Hiver 2018

LES MAISONS PATRIMONIALES

La maison Auclair-L'Heureux

(JB) La Société d'histoire Les Rivières désire mettre en valeur les maisons et bâtiments patrimoniaux de l'arrondissement afin de vous permettre de découvrir les trésors que nous côtoyons quotidiennement sans les remarquer ni même les voir.

Nous débutons aujourd'hui par la **maison Auclair-L'Heureux** située au 1695 boulevard Bastien, dans le secteur Lebourgneuf.

« La maison a été construite en 1684 dans le rang Saint-Bernard du fief Saint-Ignace, propriété des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec. Le lot est traversé par la rivière du Berger, sur laquelle les Augustines, seigneuresse des lieux, prévoient construire le moulin banal (*moulin dont l'usage était imposé aux censitaires d'un seigneur moyennant une redevance*).

Excellent exemple d'architecture domestique d'esprit normand; l'absence de symétrie des ouvertures démontre que cette maison a été construite en deux temps. Pierre Auclair a utilisé un plan dont il a réalisé d'abord une première moitié qui avait à l'origine deux portes. La porte de la façade nord a été remplacée par une fenêtre ce qui entraînait l'absence de symétrie des maisons québécoises d'autrefois.

Comme bien des résidences de l'époque, la façade principale est orientée vers le sud, indépendamment de la route au bord de laquelle elle a été construite.

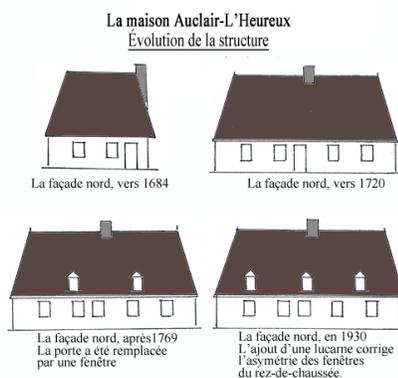
L'inventaire de 1742 de la maison, après le décès de Pierre Auclair, nous révèle que, à cette époque, le rez-de-chaussée ne compte que deux pièces: la *cuisine* et la *chambre*. La **cuisine** est le lieu où l'on cuit les aliments, mais pas celui où l'on mange. Le plus étonnant dans cet inventaire est de

découvrir que, à cette époque, la cuisine sert avant tout de remise et d'atelier comme en fait foi l'inventaire. Dans le coin nord-est de la maison, le plus exposé au froid, cette partie de la cuisine sera isolée par une cloison et deviendra la laiterie.

L'autre moitié du rez-de-chaussée est appelée la **chambre**. On l'appelle ainsi car on y dort. On y prend également les repas et on y séjourne. La présence de luminaires (compilés dans l'inventaire) nous indique qu'on y passe la soirée. Chauffée à l'origine par un foyer, cette pièce est, en 1742, chauffée par un poêle démontable fait d'une plaque de fonte posée sur un carré de brique.

En 300 ans d'existence, cette maison n'a jamais été vendue. Elle a toujours été léguée à un membre de la famille de la génération suivante. Cela n'a pas empêché qu'elle change trois fois de nom (Auclair, Légaré et Villeneuve), car à trois reprises le testateur n'avait pas de fils pour lui succéder.»

(Tiré d'un article de Raymond L'Heureux : « *Du nouveau sur la Maison Auclair-L'Heureux* ».)



Maison Auclair-L'Heureux
(Découvrir Québec - Archives de la Ville de Québec)

Édition
Société d'histoire les Rivières

Rédacteur en chef
Michel Fragasso

Comité de rédaction
Claude Cantin,
Pierre Bois,
Jacques Bois

Correction et mise en page
Marie-Élaine Gadbois,
Martin Grondin

Adresse
1105 rue de Lavalette
Québec QC G1H 1R3

Téléphone
(418) 628-9905

Courriel
Info@shlr.org

Réseaux sociaux
Internet www.shlr.org
Facebook shlr.org
Twitter @shlesrivieres



MOT DU PRÉSIDENT

Une nouvelle mission pour la société d'histoire: pas vraiment !



Jacques Bois
Président de la SHLR

Souventes fois, on côtoie des richesses patrimoniales dans notre voisinage immédiat sans vraiment les connaître : bâtiments patrimoniaux, maisons, édifices publics, églises, noms de rues, de quartier...

Parfois l'origine d'un nom de rue nous interpelle. Pourquoi ce nom? Qui était cette personne? Quel a été son apport? Quand?

La Société d'histoire Les Rivières veut rendre accessible l'histoire par des explications simples et exactes, susciter le goût pour l'approfondissement de notre histoire locale. Recueillir les propos des

anciens, mettre en valeur les richesses par la récupération d'éléments (photos, documents de toute sortes) pour alimenter et affirmer notre mémoire collective.

Il faut développer cet intérêt à mettre en évidence ces belles découvertes et les partager avec le plus de gens possible et semer chez nos jeunes porteurs de la nouvelle culture ce goût de connaître et d'apprécier ce qui nous entoure.

Jacques Bois, président

EXFO

Liant l'avenue Godin face à Wall Street



Édifice EXFO
Centre industriel Cardinal
(district Vanier)

(MF) Il y a plus de 30 ans naissait Exfo, une entreprise spécialisée dans les instruments de contrôle et de tests dans le domaine de l'optique. Le propriétaire n'avait que 100 \$, mais beaucoup d'idées. Le siège social est situé sur l'avenue Godin, dans le district de Vanier.

La compagnie a été créée par Germain Lamonde, qui détient toujours une participation de contrôle. Il est originaire de Saint-François-de-Montmagny.

Exfo a plus de 700 employés au Québec et plus de 1500 dans le monde. La firme a

des ressources à Toronto, aux États-Unis, en Europe et en Asie.

En l'an 2000, la société a adhéré à NASDAQ (National Association of Securities Dealers Automated Quotations).

Cette organisation est la deuxième bourse en importance aux États-Unis. L'entreprise a fait un premier appel public à l'épargne de plus de 150 M\$.

Exfo est l'un des navires amiraux faisant la promotion de l'optique à Québec.

LE BUFFET DU NORD

Une performance à long terme

(MF) Au fil du XX^e siècle, beaucoup d'institutions sont apparues, puis disparues (Steinberg, Jato, Simpsons-Sears, Dow etc.). Cette règle est encore plus vraie pour des petites entreprises qui ont eu pignon sur rue à un moment donné dans le temps.

Par contre, depuis plusieurs décennies les résidents de Duberger, les visiteurs et les passants ont toujours observé la présence du "Buffet du Nord" sur le boulevard Père-Lelièvre à Duberger.

Ce casse-croûte fondé en 1957, par Roméo Roberge et Mme Irène Bédard Roberge, a servi des générations de jeunes et de moins jeunes en alimentation rapide

bien avant le temps de McDonald's. La mode des casse-croûtes a connu son apogée au milieu des années 1950 et 1960, pour éventuellement céder leur place aux réseaux. Son propriétaire actuel, Mario Robitaille, tient le fort et perpétue encore cette tradition des casse-croûtes jusqu'à ce jour.



M et Mme Roberge
Les fondateurs



Le Buffet du Nord enr.
2750 boulevard Père-Lelièvre



LES FUSIONS DE PAROISSES

L'Ancienne-Lorette : de mission huronne à super paroisse



Église Notre-Dame-de-L'Annonciation
 Vue avant / © Conseil du patrimoine religieux du Québec 2003

(CC) Depuis le 1^{er} janvier 2018, les paroisses de Notre-Dame-de-l'Annonciation (L'Ancienne-Lorette), Sainte-Monique-des-Saules (Les Saules) et Saint-François-Xavier (Duberger) ne forment plus qu'une paroisse, dont le nom est Notre-Dame-de-L'Annonciation.

C'est la dernière péripétie de l'implantation chrétienne sur ce territoire, qui a commencé en décembre 1673, par la création de la mission Notre-Dame-de-Lorette, suite au déménagement des Hurons-Wendat de Sainte-Foy à un site un peu au nord de l'emplacement de l'église actuelle de L'Ancienne-Lorette.

En 1674, le père Chaumonot, missionnaire

jésuite responsable construit une première chapelle en briques. Elle sert au culte des Hurons-Wendat, mais dessert aussi les colons français des environs.

En 1698, les Hurons-Wendat se déplacent encore, cette fois-ci à la Jeune-Lorette où ils y sont toujours. L'évêque nomme alors un prêtre diocésain comme curé et Notre-Dame-de-Lorette cesse d'être une mission.

Cette paroisse dessert un territoire immense, alors peu peuplé, qui se rétrécira au fur et à mesure de la création d'autres paroisses, Saint-Augustin (1691) Notre-Dame-de-Foy (1698), St-Ambroise (1794), Saint-Félix-de-Cap-Rouge (1862), Saint-Gérard-Magella (1906), et Sainte-Monique-des-Saules (1945).

La paroisse Sainte-Monique-des-Saules se scindera en 1960 pour former St-François-Xavier à Duberger.

Le territoire de la paroisse réunifiée est immense et peuplé, allant de Champigny à l'ouest jusqu'à Vanier à l'est et de Val-Bélair et Loretteville, au nord à Ste-Foy au sud.



Église Saint-François-Xavier
 (Crédit photo : Denis Dupuis)



Église Sainte-Monique
 (Crédit photo: Denis Dupuis)

RUES (Odonymie)

Noms non sus maintenant connus

(PB) Savez-vous d'où viennent les noms de quelques boulevards de l'arrondissement des Rivières?

Boulevard de l'Ormière

Le tracé de cette voie de communication correspond à un ancien chemin datant du Régime français. À l'époque, cette voie de communication traversait la concession de l'Ormière située dans la seigneurie Saint-Gabriel, d'où sa dénomination.

Boulevard Père-Lelièvre

Le père Victor Lelièvre (1876-1956) immigre au Québec en 1903, année où il devient vicaire de la paroisse religieuse Saint-Sauveur, à Québec, fonction qu'il occupera pendant 53 ans. Connu comme le « père des ouvriers », il fonde la Maison Jésus-Ouvrier en 1923, dont le nom change pour Centre Victor-Lelièvre en septembre 2008, sur le chemin de la Petite-Rivière, aujourd'hui « boulevard Père-Lelièvre », afin de recevoir les ouvriers de la basse-ville de Québec désirant faire une retraite fermée.

(Source : Commission de toponymie du Québec)

Boulevard Central

Cette ancienne rue Milot, nommée en l'honneur de Roland Milot, maire de 1951 à 1958 de Petite-Rivière, a été ouverte en 1954. Elle est devenue le boulevard Central par une résolution du conseil municipal de Petite-Rivière du 24 février 1956. Son nom a été officialisé par le règlement 144 du 1^{er} août 1960. Cette voie de communication a été ainsi nommée parce qu'elle était alors située au centre de la municipalité de Petite-Rivière.

Coin boulevard Central et rue Lemieux 1966

(Archives de la Ville de Québec)



Michel Gervais

La rectitude des Saules

(MF) Au travers des hommes ou femmes politiques ou des vedettes des médias, l'arrondissement a fourni des gestionnaires publics de renom à la région. Un des plus connus est Michel Gervais, qui a grandi dans Les Saules.

Ses deux parents ont été très impliqués dans la vie communautaire et municipale de Ville Les Saules. Son père y a siégé comme conseiller municipal.

Après des études avancées et des années d'enseignement, il a été élu recteur de

l'Université Laval où il a fait deux termes de 1987 à 1997.

Ses talents de gestionnaire ont amené le réseau de la santé à lui confier la direction générale de l'hôpital Robert Giffard de 2000 à 2008, qui deviendra l'Institut universitaire en santé mentale de Québec (IUSMQ).

Il a été décoré de l'Ordre national du mérite de France, de l'Ordre national du Canada et de l'Ordre national du Québec.



Michel Gervais
22^e recteur de l'UL
de 1987 à 1997

Pauline Marois

De première députée de l'arrondissement à première ministre

(MF) Née à Québec, Pauline Marois a été la première députée du gouvernement du Québec élue dans l'arrondissement en 1981 dans le comté de La Peltrie.

Le comté de La Peltrie est né de la scission du comté de Chauveau. Il comprenait entre autres tout le secteur de Neufchâtel-Est. Le toponyme honorait symboliquement une bienfaitrice des religieuses, Marie-Madeleine de La Peltrie (1603-1671).

Pauline Marois a occupé la quasi-totalité des ministères d'importance durant une carrière politique presque ininterrompue de

30 ans. On lui doit plusieurs réformes alors qu'elle était responsable de ces différents portefeuilles.

Candidate à la direction du Parti québécois aux congrès au leadership de 1985 et de 2005, elle est devenue chef en 2007, puis première ministre de 2012 à 2014.

Première députée provinciale de l'arrondissement, Pauline Marois est surtout célèbre pour avoir été la première femme à accéder à la fonction de première ministre du Québec.



Pauline Marois
1^{re} première ministre
de 2012 à 2014

Tous droits réservés © 2018
Société d'histoire Les Rivières

Merci à nos partenaires !



ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

VILLE DE QUÉBEC Québec